



Esturgeon, carpe chinoise : une carte à jouer pour les étangs ?

Dans quatre étangs de la Dombes, des chercheurs lyonnais testent des formules d'empoissonnements novatrices. Des pratiques expérimentales qui (d) étonnent parfois mais pourraient participer à la pérennité de la filière piscicole.

S'adapter. Les pisciculteurs de la Dombes n'ont plus d'autre choix. Confrontés à des étés caniculaires et une rentabilité sur le fil, certains se jettent à l'eau, aux côtés de chercheurs de l'Isara.

Cette école d'ingénieurs en agronomie, agroalimentaire et environnement basée à Lyon planche sur le projet « Sepure », financé par le fonds européen de l'aquaculture (Feamp) et France Agrimer. Mené sur la Dombes et trois autres grandes régions piscicoles (la Lorraine, la Brenne et les Pays de Loire), il vise à proposer de nouvelles pratiques pour une pisciculture durable.

Une première phase d'enquête a eu lieu entre juin et août 2020 auprès des pisciculteurs. Puis, en croisant le témoignage empirique des gens de terrain et les avis d'experts, les scientifiques ont développé huit scénarios, expérimentés dans une douzaine d'étangs français.

Des alliages sans carpe

Le premier axe a été d'expérimenter de nouveaux alliages de poissons, les fameuses « formules d'empoissonnement », en réajustant les proportions de poissons introduits (carpe, tanche, black-bass, broche, sandre, gardon, etc.). « Jusqu'à présent, on faisait des alliages basés des savoir-faire ancestraux, alors que le climat et l'économie, ont bien évolué » souligne Joël Robin, enseignant cher-

cheur à l'Isara. Une autre projection consiste à introduire de nouvelles espèces comme l'esturgeon ou l'amour blanc (carpe chinoise). « On a fait des choses qui peuvent choquer en Dombes comme des empoissonnages sans carpes » reconnaît le chercheur, Dombiste de naissance.

« *La tanche, plus facile à vendre* »

Sans ce poisson, emblème de la Dombes, reste alors un alliage de gardons, tanches et de black-bass. « Le but c'est d'être plus rentable tout en étant productif. La carpe se vend 1,20 € ou 1,30 € le kilo. Le black-bass, c'est un peu plus. La tanche, c'est pareil. C'est un poisson difficile à trouver mais quand on le produit, il est plutôt facile à vendre » observe Joël Robin qui, dans ses projections doit également prendre en compte les changements climatiques. « Il faudra des poissons rustiques pour supporter des eaux à 34° comme j'ai pu le mesurer en 2019 ».

Reste à savoir si les pisciculteurs s'approprient ces nouvelles méthodes. Et si les chercheurs ont visé juste. Verdict à l'automne prochain, lors des pêches. Les scénarios qui auront le mieux fonctionné seront réappliqués en 2022. « Fin 2022, voire 2023, on aura des idées sur ce qui pourrait marcher à moyen terme » conclut Joël Robin, confiant. ■



Pour gagner en rentabilité, les chercheurs ont imaginé des formules d'empoissonnement sans carpes. Photo Progrès /Catherine AULAZ



Pierre La Rocca est président de l'association de promotion du poisson des étangs de la Dombes (APPED). Photo Progrès /Julia Beaumet



L'un des objectifs du projet Sepure mené par l'Isara est d'essayer de produire de manière plus équilibrée pour la biodiversité. Photo Progrès /



L'alliage « blanc, tanche, black-bass » a été pensé dans un objectif de rentabilité, permettant de mettre moins de masse de poissons dans un étang.
Photo Progrès /Catherine AULAZ



Les prochaines pêches d'étangs permettront de vérifier l'efficacité des expériences menées par les scientifiques.
Photo Progrès /Catherine AULAZ



Les producteurs doivent trouver des filières de transformation de leurs poissons. La rentabilité est de plus en plus faible sur des espèces comme la carpe.
Photo Progrès /Laurent THEVENOT



L'Isara travaille depuis une quinzaine d'années avec les pisciculteurs de la Dombes. Les scientifiques effectuent notamment un suivi des étangs. Photo Progrès /Catherine AULAZ

